

## Un monde d'apicultrices

# Interview de Maria Inès, apicultrice au Chili

interview



**Abeilles et Fleurs – Merci Maria-Inès de nous accueillir sur votre exploitation. Tout d'abord, pourquoi les abeilles ?**

**Maria Inès** – C'est vers la quarantaine que j'ai décidé d'abandonner mon emploi de cadre dans les assurances. Depuis, je me consacre à ma passion, l'apiculture. Ici, on a toujours eu quelques ruches dans la famille. Mais depuis 6 ans maintenant, je développe et diversifie la production.

**Abeilles et Fleurs – Combien de ruches avez-vous maintenant ?**

**Maria Inès** – Actuellement, j'exploite 380 colonies ce qui est peu pour le Chili, mais je produis plus que du miel. J'ai une centaine de trappes à pollen, je récolte la propolis et développe surtout une production de gelée royale.

**Abeilles et Fleurs – Etes-vous seule pour tout ça ?**

**Maria Inès** – Non, j'ai une femme qui m'aide, surtout pour le greffage des larves, et une autre personne voire deux pendant la récolte et l'extraction du miel. Depuis deux saisons, je ne transhume plus et ne fais plus de pollinisation car les

prix ne cessent de baisser. Mes collègues pollinisent les amandiers pour 10 € la ruche et l'avocatier pour 24 €, ce qui n'est plus rentable vu le travail avec les nourrissements et les risques d'intoxications. Donc je préfère laisser tout ici dans la même vallée protégée.

**Abeilles et Fleurs – Nous sommes effectivement au cœur d'un petit paradis ici, à 70 km de la côte pacifique à l'est de Valparaiso. Que trouvent vos abeilles dans cet environnement ?**

**Maria Inès** – Beaucoup de fruitiers au printemps avec les amandiers, toute la famille des citrus, les avocatiers et ensuite toutes les fleurs sauvages de la nombreuse flore native. Actuellement, elles sont sur le tebo (*Trevoa trinervis*), l'espino (*Acacia caven*), mais la production la plus importante du Chili se fait sur le quillay (*Quillaja saponaria*), le molle, peumo...

**Abeilles et Fleurs – Parlez-nous de votre gelée royale !**

**Maria Inès** – J'ai 30 ruches en production cette année et j'espère faire une trentaine de kg avec mes abeilles italiennes. Elles ne sont pas encore sélectionnées pour la gelée, mais pro-





duisent plus que le croisement carnica que j'utilise également pour le miel et le pollen. Je travaille sur deux corps Langstroth séparés par une grille à reine. La gelée se vend bien pour l'instant (12 €/10 g), et nous mettons en place avec mon mari qui est médecin des essais d'utilisation en dermatologie pour améliorer certaines pathologies.

#### Abeilles et Fleurs – Et le pollen ?

**Maria Inès** – A la période d'abondance, j'arrive à produire 10 kg de pollen par ruche en un mois sans affecter la santé de la colonie. Comme vous le voyez, j'utilise la trappe d'entrée avec une grille particulière au Chili et brevetée par un de nos collègues (Mario Flores). Ce système de grille hélicoïdale ne blesse pas les ailes ou les pattes des abeilles. Je le vends tout en frais congelé pour la consommation humaine, mais également pour l'élevage des bourdons. Mais j'en garde beaucoup pour nourrir en complément protéiné en période d'élevage et de production de gelée. Sur le marché de gros, il part à 4 €/kg congelé et sec à 8 €/kg.

#### Abeilles et Fleurs – En ce qui concerne le miel ?

**Maria Inès** – En sédentaire, je suis à une moyenne de 45,2 kg à la ruche depuis 6 ans. Ici au Chili, 80 % du miel provient de la flore native. Le problème c'est la vente, car localement le marché est très faible, et pour l'exportation on nous le propose parfois de 1,8 € à 2,2 € pour l'Amérique et de 2,8 € à 3 € pour l'Europe.

D'ailleurs, 90 % du miel chilien sont destinés au marché européen. Mais depuis qu'ils ont trouvé des traces d'OGM dans nos miels chiliens, le marché européen semble difficile. C'est pourquoi je diversifie ma production en trouvant des petites niches.

Mes collègues qui ont fait le choix d'élever des reines s'en sortent bien avec l'exportation en tout début de saison pour l'hémisphère nord. Par contre ici, nous n'avons que deux races introduites d'Europe avec les premiers colons, la jaune italienne et la grise carnica.

Pour l'extraction, nous avons aménagé et isolé un gros container frigo alimentaire. Vous voyez, tout est aux normes sanitaires. Mon matériel d'extraction est de fabrication argentine, pays voisin avec qui nous avons beaucoup de contacts apicoles.

#### Abeilles et Fleurs – Faites-vous partie d'un groupement ou d'une coopérative ?

**Maria Inès** – Seulement d'une association de professionnels pour effectuer le regroupement de nos récoltes afin de faciliter la vente. Elle organise par exemple des formations. Et nous sommes 60 % de femmes dans ce groupement ! De mémoire au Chili, je crois que nous sommes 30 % de femmes à exercer ce métier, et chaque année un pourcentage un peu plus élevé de femmes.



#### Abeilles et Fleurs – Est-ce que vos abeilles détectent les nombreux tremblements de terre que vous subissez ici ?

**Maria Inès** – Ça, je ne l'ai pas observé. Par contre, ce fut dramatique pour beaucoup d'apiculteurs en février 2010. La plupart des ruches s'est renversée et les fourmis ont terminé le travail. Beaucoup de fûts de miel sont tombés dans les mielleries entraînant des pertes énormes. ■

Propos recueillis par **Gilles Fert**

#### Le Chili en quelques chiffres

- Population : 16 millions d'habitants.
- Superficie : plus de 4 300 km du nord au sud pour 180 km de large.
- Salaire minimum : environ 369 \$US.
- Prix du gasoil : 0,89 €/litre.
- Nombre de ruches : 450 000.
- Nombre d'apiculteurs : 10 000.
- Exportation : 7 000 tonnes de miel/an.
- Essaim 5 cadres : 65 €.